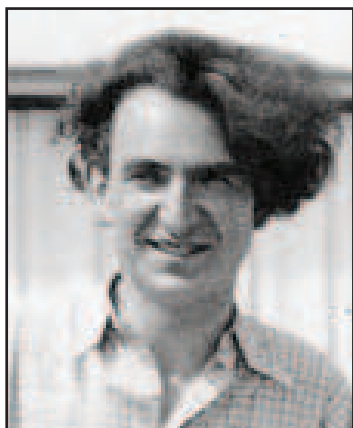


Cela s'est passé dans votre quartier Rue du Commerce 51

Le "Quartier européen" ne compte plus beaucoup – et c'est un euphémisme - de ces lieux où l'histoire de la ville et du pays reste présente, où la culture n'est pas soumise aux lois du bénéfice rapide, où le patrimoine est respecté et sauvegardé.

L' "hôtel particulier" du 51 de la Rue du Commerce est assurément un tel lieu. Or, en juin dernier, il était sur le point d'être sacrifié, lui aussi, à la voracité des bâtisseurs de bureaux. Cette maison, dans laquelle le peintre Marcel HASTIR et son atelier sont installés depuis 1937, tout comme les deux maisons avoisinantes, étaient devenues une épine dans le pied des promoteurs. En décembre 1973, pour la première fois - pour ne pas parler des intentions d'expulsion de la part des forces d'occupation allemande, à l'époque également déjouées (mais cela vaudra un autre article ...) - les entrepreneurs immobiliers avaient tenté de chasser le peintre. L'opération fit long feu.



Marcel HASTIR - 1938



1968



1998

Quelques 30 années plus tard, ils pensaient avoir, cette fois-ci, tous les atouts en main pour arriver à leurs fins. Mais un tollé général s'éleva, non seulement parmi les associations urbaines (ARAU, Inter-Environnement Bruxelles, Association Quartier Léopold, Pétitions Patrimoine), mais aussi parmi des instances et des associations représentant et réunissant des fonctionnaires européens (Comité du personnel du Secrétariat général du Conseil, organisations syndicales, ASBL "Théâtre allemand en Belgique", "Amicale de la Pensée critique"). Indignation également parmi un grand nombre de citoyens connaissant ce foyer d'histoire et de culture, travaillant dans les institutions communautaires et dans le quartier, ou touchés tout particulièrement en tant que membres des communautés juives et allemandes de Bruxelles. Près de 600 personnes signèrent une pétition contre la démolition, rejointes par des voix venant de Berlin et de Paris. A la défense de Marcel HASTIR accoururent

ses voisins et tous les amis de l'Atelier, en particulier celle qui évoque son histoire dans le livre "Rebelles silencieux", l'auteur allemand Marion SCHREIBER.

Le livre, disponible à l'aubette du Juste Lipse en version allemande, française et néerlandaise, relate l'attaque du 20ème convoi de déportation de Malines à Auschwitz par trois jeunes gens. Le 19 avril 1943, donc le jour même du soulèvement du ghetto de Varsovie, Youra LIVCHITZ, Jean FRANKLEMON et Robert MAISTRIAU, armés de pinces, d'une lampe et d'un pistolet, réussirent à arrêter ce train en route vers le camp de la mort. 242 personnes purent se sauver. Le jeune médecin juif Youra LIVCHITZ, qui fut à l'origine de cette action, et son frère Alexandre, résistant également, furent trahis et exécutés sur ordre du Général VON FALKENHAUSEN.

La famille LIVCHITZ était liée à la Société Théosophique Belge, lieu de rencontre pour des intellectuels et artistes de croyances et pensées philosophiques de tendances diverses. Pour permettre à cette Société, interdite par le régime nazi, de continuer à se réunir, Marcel HASTIR avait transformé son atelier en "Ecole de peinture". Youra LIVCHITZ y était venu souvent. Sa mère, Rachel LIVCHITZ, put se cacher chez des membres de la Société Théosophique, et notamment chez les parents d'une amie de ses fils, Henriette VAN DER HECHT, médecin également et aujourd'hui Secrétaire générale de cette Société qui, pendant les années noires de la guerre, fut ainsi un refuge pour ceux qui étaient décidés à ne pas démissionner devant la barbarie et l'inhumanité.

La protestation générale contre la démolition de ce lieu s'articula avec force devant les instances urbanistiques de la Ville de Bruxelles et de la Région Bruxelles-Capitale. Si les autorités ont finalement refusé le permis de démolition, c'est avant tout à cause de l'histoire de ce lieu. Aux dernières nouvelles, la Ville de Bruxelles serait même intéressée de louer la maison pour certaines activités culturelles - et la Région Bruxelles-Capitale prête à engager au plus vite une procédure de classement et à subventionner des travaux de conservation. La préservation du domicile et de l'atelier de Marcel HASTIR assurera une mémoire à ce quartier: celle d'une résistance contre un régime destructeur de l'homme, résistance qui force l'admiration. Et elle permettra également la sauvegarde d'un patrimoine culturel étonnamment vivant.

Après 97 ans, le peintre Marcel HASTIR continue en effet d'offrir chaque mois la possibilité à de jeunes musiciens prometteurs de se faire connaître. BREL et BARBARA ont fait jadis partie de ces jeunes artistes lancés par Marcel HASTIR. Le nombre impressionnant de concerts qu'il a organisés depuis 1937 dans son atelier, soit plus de deux mille au total, s'accroît donc toujours. Il est aidé dans cette tâche par une petite ASBL, dont chacun peut devenir membre, pour la somme modique de 8 Euros, ou membre donateur, pour 25 Euros (compte 000-0063991-68 - « L'Atelier » ASBL), s'il souhaite contribuer à la poursuite des activités culturelles en ce lieu.

Que vous propose l'Atelier en contrepartie ?

Notamment **un programme varié de concerts**. Ainsi depuis le début de cette saison:

- le 12 septembre: "musique du 21ème siècle" pour piano et clarinette en présence du compositeur, Tomás MARCO;
- le 5 octobre: récital de chants yiddish présenté par Nadine WANDEL, accompagnée au piano et à la clarinette;
- le 13 octobre: récital de piano classique d'un candidat au concours Reine Elisabeth 2003, Dagmar HOFMAN;
- le 17 novembre: rencontre musicale de deux générations avec Louise THYRION au piano et Thierry MARINELLI au violon et à l'alto (HÄNDEL, BRAHMS, ENESCO);
- le 1er décembre, suites instrumentales du temps de Louis XIV interprétées par Guy MULS (flûte d'Allemagne), Lieven GOUWY (clavecin) et Pierre MIGNOT (viole de gambe);
- le 6 décembre, hommage à Maria CALLAS par la voix d'Evelyne BOHEN, accompagnée au piano par Mariano FERRÁNDEZ.



Evelyne BOHEN



Dagmar HOFMAN

Mais aussi du théâtre: les 21 et 22 octobre ainsi que les 12 et 13 novembre, le "Theater im Palais" de Berlin y a présenté une pièce qui raconte l'histoire de "Jacob le menteur", détenteur d'une radio fictive et qui capte et diffuse des nouvelles sur l'avancée des troupes qui libéreraient le ghetto - une histoire dont la toile de fond suscite l'effroi, mais qui provoque pourtant le rire, fait de tendresse et d'émotion. Cet ensemble berlinois n'aurait pas pu trouver, pour la représentation de cette pièce, meilleur lieu que l'Atelier du vieux peintre et résistant de la Rue du Commerce.



Allée de pins maritimes au Château de Eerde, en Hollande - Aquarelle - Marcel HASTIR - 1938

Qu'apporteront les prochaines semaines?

- Le samedi 14 décembre, à 20h00, le groupe "KRUPNIK" nous réchauffera les oreilles et le cœur aux sons de sa musique klezmer.

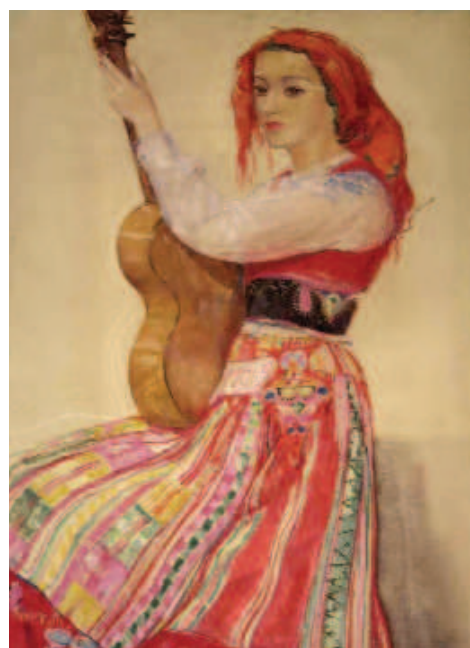


- Le dimanche 22 décembre, à 17h00, Victor HUGO sera à l'honneur "dans tous ses états", sous forme d'un spectacle imaginé et mis en scène par Antonyne LECOQ, présenté avec grand succès à Paris (Espace Léopold Bellan) et auquel participent nombreux comédiens et musiciens.



A noter que toutes les soirées de l'Atelier se clôturent par un "verre de l'amitié", ce qui permet un contact aisé et sympathique avec les artistes.

Par ailleurs, suite au succès remporté par la première édition de la biographie de Marcel HASTIR, un deuxième tirage paraîtra en décembre 2002. Enrichi de nouveaux textes et de nombreuses illustrations inédites, ce nouvel ouvrage comporte plus de 100 illustrations, dont 65 en quadrichromie, avec couverture de luxe et typographie soignée. Le tirage est limité à 150 exemplaires et les ouvrages peuvent être signés de la main de l'artiste, sur demande. Ce livre est vendu au prix de 65 Euros, au bénéfice de "L'Atelier" à verser au compte indiqué ci-dessus avec la mention "Biographie".



La joie et l'élan vital qui animent Marcel HASTIR - et qui se trouvent stimulés encore depuis que son Atelier a connu un nouveau sauvetage in extremis - se sont exprimés à merveille par ses paroles passionnées le 12 septembre lors du concert d'ouverture de la nouvelle saison, et - en résumé - par ces mots par lesquels il a conclu sa dernière lettre aux membres de son ASBL :

"Vive la vie et la musique !"

Roland SCHMID
Horst SCHRÖDER